

Réunion préparatoire, projet de recherche «accès des jeunes à la culture cinématographique» de l'ARF/FDS du 14. mars 2007 au Filmpodium de la Ville de Zurich

Mesdames, Messieurs,

Au nom de l'Association suisse des scénaristes et réalisateurs de films (ARF/FDS), je vous souhaite la bienvenue à la réunion préparatoire de notre projet «accès des jeunes à la culture cinématographique». Nous sommes très heureux de vous voir si nombreux aujourd'hui.

En tant que vice-président de l'ARF/FDS, j'ai l'honneur, en guise d'introduction, de vous faire part de quelques considérations que nous inspire la thématique mise en discussion.

«Que se passe-t-il avec le jeune public du cinéma?»

Pour diverses raisons, la question est d'une brûlante actualité. Et voilà que sont rassemblés aujourd'hui dans cette salle une centaine de personnes de la branche du cinéma au sens large. Et si nous appliquons à tout le monde un tarif de 4 heures à 100 francs l'heure, cela signifie que cette réunion a une valeur de 40'000 francs pour la branche. C'est formidable et cet engagement nous étonne et nous réjouit énormément!

Pourtant, c'est aussi avec plaisir que nous mettons tout de suite les choses au clair: il ne s'agit pas ici et aujourd'hui de faire des déclarations de pure complaisance. Et pas non plus de produire ensemble une grande feuille de vigne pour une étude raisonnable qui sera ensuite éliminée secrètement.

Non, nous entendons prendre la question au sérieux. Et nous sommes aujourd'hui déjà impatients de connaître les conclusions de notre projet, que nous voulons assurément concrétiser le moment venu, tout en sachant bien que cela aura peut-être des conséquences qui nous coûteront beaucoup d'énergie, d'engagement, de sueur – et d'argent. Peut-être un multiple des 40'000 francs fictifs de ce matin...

Nous souhaitons faire une deuxième mise au point: il ne s'agit pas pour nous de faire une «étude de marché», qui tenterait de sonder sans le moindre ménagement les désirs des jeunes d'aujourd'hui afin de pouvoir ensuite leur vendre encore mieux nos produits en leur mâchant le travail et en visant des groupes cibles, et d'en faire des consommateurs de cinéma dociles, qui font que les affaires marchent bien.

Quand nous parlons d'accès des jeunes à la culture cinématographique, nous prenons l'expression au sens littéral: à la «culture cinématographique». Pour nous, il s'agit de 7^e art, et donc d'une confrontation attentive avec cette forme d'art et de culture qui va bien au-delà de la «consommation».

Il s'agit d'accéder aussi largement que possible à la richesse des genres cinématographiques, de pénétrer, de plonger dans le monde des films.

Il s'agit des mille questions en rapport avec un film: comment fonctionne-t-il, comment a-t-il été réalisé, qu'en est-il du langage, des personnages, de la grammaire cinématographique, du déroulement de l'histoire, de sa structure, de la forme du récit?

Il s'agit de discuter et d'analyser, mais aussi de suggérer et de réfléchir: qu'est-ce que ce film particulier a à voir avec moi? Avec la vie autour de moi? Pourquoi m'émeut-il autant? Qu'est-ce qu'il déclenche en moi? Et, à partir de là: notre monde pourrait-il être différent? Qui suis-je? Où suis-je? Qu'est-ce qui m'arrive? Qu'est-ce qui arrive à ce monde? A travers ces interrogations, il est possible de trouver un langage, une patrie, un sentiment – c'est là que se déroule la confrontation, la provocation, le dépassement de soi, le passage à l'âge adulte...

L'enjeu c'est cet intérêt, c'est l'éveil, la complexité et la perception des nombreuses strates d'un film: comment en parler? Il y va aussi de la métacommunication, de la création d'un bagage commun de savoir, d'un humus commun, qui est la terre nourricière de l'intérêt porté à l'art cinématographique, aux films issus de notre pays comme à ceux qui viennent de loin, aux rencontres avec les auteurs d'ici – le cinéma comme une des formes les plus inventives que nous connaissons de la confrontation avec notre identité et avec notre société: enrichissant, stimulant, intéressant.

Voilà ce que nous entendons par culture cinématographique, ce que nous nous souhaitons lorsque nous utilisons cette expression.

Bien évidemment, nous nous rendons bien compte que tout, dans la vie quotidienne d'aujourd'hui, se dégrade et vire au clip: la culture-minute, la chronique de cinéma en 20 secondes, le pouce tourné vers le haut ou vers le bas, combien d'entrées la première semaine; en un mot: l'érosion totale du contenu.

Nous savons qu'une évolution est en cours et que nous n'y échapperons pas. Et qu'il faut faire preuve d'un sens de l'équilibre extrêmement développé pour épouser entièrement le présent et être de son temps sans courir simplement derrière les modes ou les tendances et s'égarer dans une attitude servile.

Et c'est justement pour cette raison que nous posons la question avec insistance: où naît cet intérêt fondamental pour le cinéma, cette passion de mordu, comment se fait-on contaminer par le gène du cinéma, comment surviennent ces instants magiques qui nous nous contaminent une fois pour toutes?

Mais revenons à l'intitulé de notre projet «accès des jeunes à la culture cinématographique»:

Les jeunes!

La première chose qu'il vaudra la peine de faire sera certainement d'y regarder de plus près: où en sont-ils en réalité? A leur stade de développement, quels thèmes et quels besoins émotionnels sont-ils en vogue?

Comment ont-ils accès au monde du cinéma? Comment leur intérêt est-il éveillé et où? Quelles sont leurs habitudes visuelles: écran télé, DVD, téléchargement, Internet, jeux...

Connaissent-ils au moins encore le cinéma et la manière très spéciale dont il est appréhendé, ne serait-ce que par le fait que 100 personnes rient, pleurent et s'émerveillent simultanément?

Lorsque je repense à ma propre jeunesse, et à des discussions avec des amis, il me semble que nous tous nous avons, en plus des films, un ou plusieurs adultes à nos côtés ; par leur capacité d'enthousiasme et leurs connaissances, grâce à leur entremise et à la relation très directe et personnelle que nous avons avec eux, ils ont «éveillé» quelque chose en nous: une nouvelle manière de voir, un nouveau regard, la découverte d'un nouveau monde.

Réfléchir au rôle joué par de tels intermédiaires, «passeurs» ou mentors, nous semble nécessaire et opportun, précisément à notre époque.

La question s'adresse aussi à nous-mêmes: nous qui réalisons des films, vivons et travaillons avec le cinéma, qu'est-ce que nous jugeons judicieux: quel enseignement du cinéma – au sens le plus large – trouvons-nous juste, quel accès à la culture cinématographique voulons-nous transmettre activement et soutenir ensemble?

Bien que notre projet consiste au final à trouver des «idées et des modèles» concrets pour faire accéder les jeunes à la culture cinématographique, nous ne pouvons et ne voulons encore rien anticiper ici. Je voudrais juste mentionner une piste possible à ce propos.

J'ai moi-même acquis à l'origine une formation en pédagogie théâtrale à la Schauspiel Akademie de Zurich. La pédagogie théâtrale n'y était pas insérée en premier lieu dans un contexte scientifique, mais signifiait surtout: «Learning by doing». Pratiquer, pratiquer et encore pratiquer! Par la pratique du théâtre, il s'agissait de donner aux enfants et aux jeunes accès à leur propre expression, à la formation de leur identité tout autant qu'à un accueil approfondi du théâtre en soi et pour soi.

Si l'on applique ce qui vient d'être dit à l'accès des jeunes à la culture cinématographique, on comprendra que c'est dans la même direction qu'il faut assurément mener la réflexion: pourrait-il un jour y avoir une ou plusieurs fabriques de cinéma, où des jeunes pourraient inventer leurs propres films, les développer, les réaliser, les tourner – par classe, par groupe, que sais-je? Avec le juste mélange d'accompagnement professionnel et de liberté d'action? Avec des projections publiques, des contacts avec les professionnels et leurs films – un échange à toutes sortes de niveaux?

Ainsi donc, ce projet doit finalement mettre au jour des idées, des approches pratiques, des stratégies et des programmes concrets dont nous pourrions ensuite proposer la réalisation et que nous pourrions appliquer: dans l'optique du jeune public du futur, vivant, éveillé, intéressé et futé.

Et, de notre côté, nous les réalisateurs et réalisatrices de films espérons être capables de faire pour cela les films justes et provocants.

Et nous espérons obtenir de vous, aujourd'hui et peut-être plus encore demain, un soutien actif!

Stefan Haupt / Zurich, 14 mars 2007